

« Mon école, une grande famille pour laquelle je m'investis à fond »

GÉRALD VANBELLINGEN

Prof de langues dans le secondaire au Collège Saint-Étienne de Court-Saint-Étienne, Maxime Remacle s'y sent parfaitement bien. Une école à « l'ambiance familiale » et par laquelle il était déjà passé en tant qu'élève. Ce qui lui donne l'envie de s'y investir à fond, via pas mal d'actions extrascolaires. Et aussi dans ses cours où il tente de casser les barrières qui peuvent exister entre profs et élèves en adoptant une approche plus directe.



©DR

MAXIME REMACLE
Professeur de langues (néerlandais-anglais) en secondaire inférieur au Collège Saint-Étienne

CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« J'ai toujours aimé apprendre les langues étrangères. Je m'étais donc lancé dans des études de traduction (langues germaniques) pour ensuite m'orienter vers un régentat. Et mes premiers cours se sont très bien déroulés, car mon maître de stage trouvait que le courant passait très bien avec les jeunes. Bref, j'étais lancé. »

Le jour où je suis devenu prof :

« J'ai commencé à enseigner à Namur, en qualification et professionnel et ça n'a pas été simple. Car les élèves n'étaient pas spécialement intéressés par les cours de langues. En parallèle, je m'étais aussi lancé dans un master en sciences de l'éducation, ce qui n'a pas non plus simplifié ma tâche. Mais j'ai fini par m'adapter et cette 1^{ère} année m'a bien plu. Ensuite, je suis passé par La Hulpe, avant de revenir au Collège ici à Court-Saint-Étienne, l'école par laquelle j'étais passé en tant qu'élève. Et ici, je prends véritablement mon pied, car l'école me plaît beaucoup, tout comme l'ambiance familiale qui y règne. Ce qui me donne envie de m'y engager à fond en menant pas mal d'actions extra scolaires. »

Le jour où j'arrêterai :

« Si je me lève un jour et que je n'ai plus complètement envie, j'arrêterai. Et puis, si un jour je ressens une baisse de motivation, mon master en sciences de l'éducation pourrait m'offrir une porte de sortie tout en restant dans le milieu éducatif. Mais c'est encore loin d'être le cas. »

IDÉAL

Pour moi, une école idéale c'est... :

« C'est une école qui possède un espace dédié au sport pour permettre aux élèves de se défouler, un autre dédié à la culture et un autre à la détente. Le tout avec des classes de 15 à 16 élèves où la direction prendrait le temps d'aller observer régulièrement l'ensemble des enseignants. Il devrait y avoir un côté vert aussi, avec par exemple un potager collectif. L'idée avec ces projets extrascolaires, c'est de pouvoir permettre à tous les élèves de s'exprimer en fonction de leurs affinités. Pour nous permettre, à nous les professeurs, de voir en quoi ils sont bons. Et à eux, les élèves, d'en prendre conscience également. »



DIFFICULTÉS



MON ANNÉE



Au début de l'année, je me sens... :

« Stressé et impatient de rencontrer les élèves et de voir ce qu'ils me réservent. Ma seule crainte, c'est de ne pas parvenir à les faire grandir. Et c'est vrai qu'à ce niveau là par exemple, il est plus difficile de donner le goût de l'apprentissage des langues à mes élèves avec le néerlandais qu'avec l'anglais. Mais j'aime beaucoup les challenges ! »

À la fin de l'année, je suis... :

« Je suis à la fois content d'avoir des vacances, triste aussi car je vais devoir laisser partir « mes » élèves – ce qui est parfois compliqué en tant que titulaire - mais aussi un peu énervé de temps en temps avec les élèves qu'on laisse passer trop facilement. Je trouve d'ailleurs qu'on a beaucoup trop tendance à revoir les critères de réussite à la baisse et ça ne rend absolument pas service aux élèves. Au contraire, on est occupés à creuser un fossé de plus en plus grand entre ceux qui ont des facilités et les autres. Et du coup, on se retrouve de plus en plus avec des élèves en grandes difficultés quand ils arrivent dans le supérieur. Alors, on a bien sûr notre part de responsabilités en tant que prof, mais il faut aussi et surtout absolument relever le niveau des exigences. »



ET SI... ?

Mes premières décisions si j'étais ministre de l'Éducation... :

« Il faut absolument agir par rapport à la taille des classes. J'ai 26 élèves et c'est toujours très compliqué de porter attention à chacun d'entre eux. Idéalement, on devrait en avoir 14 ou 15 maximum. Ce qui permettrait de faire bien plus de différenciation, même si je sais que ce n'est pas réaliste. Je ferais également en sorte que les ministres se rendent davantage sur le terrain. Parce que ce n'est même pas un décalage qui existe entre leurs décisions et la réalité du métier, c'est bien plus que ça... »

Les caractéristiques que j'apprécie le moins chez un élève :

« La facilité et la flemmardise. Deux traits de caractère qui ressortent beaucoup depuis le développement des réseaux sociaux et l'arrivée du covid. Quand on leur demande ce qu'ils veulent faire plus tard, souvent, c'est influenceur. Un métier qu'ils trouvent facile et accessible à tous. Et je trouve que ça se ressent dans leur investissement à l'école. L'idée, c'est d'en faire le moins possible pour passer tout juste. D'ailleurs les élèves ne jurent plus que par les réseaux sociaux. C'est une guerre de tous les jours, à tel point que je pense à « enfermer tous les smartphones » pendant les cours. Une déconnexion qui leur fait en plus beaucoup de bien. Comme lors de notre retraite scolaire où pendant 5 jours, les GSM sont interdits. Ils se sont tous dits : ' ça fait du bien '. Mais en revanche, 5 jours plus tard, c'était fini... »

Et les parents n'aident pas apparemment ?

« Le covid a aussi eu un effet sur les parents. Désormais, on doit continuellement se justifier. Et en cas de problèmes avec leur fils/fille, ils remettent tout sur le dos du covid. Un élève qui vient sans un seul Bic ou même une feuille, désormais c'est normal... Il y a vraiment eu une évolution. Et bon, si on est là pour apprendre pas mal de notions aux élèves, le savoir-être et le savoir-vivre, ça reste la mission des parents également. L'éducation, cela fonctionne vraiment en trio où profs, parents et élèves doivent s'impliquer. »



ÉPANOUISSEMENT



Ma façon de donner cours en quelques mots :

« Je dirais que ma méthode s'articule en trois points. Le premier consiste à continuellement modifier la base de mes cours en demandant l'avis de mes élèves. Et de ce côté-là, mon grand avantage en tant que prof de langues, c'est que les élèves sont obligés d'être attentifs pour suivre et comprendre, j'ai donc plus d'interactions avec eux que dans d'autres cours. Ensuite, ma seconde force, c'est que j'ai un contact facile avec les jeunes. Ils m'appellent par mon prénom et on se tutoie. Ce qui enlève la barrière qui peut exister entre profs et élèves. Et je peux vous assurer que ça fonctionne très bien, dans le respect de chacun. Ce côté humain, cette proximité et cette sociabilité, c'est vraiment important à mes yeux. Mais je suis conscient d'avoir un public facile et que cette approche ne fonctionnerait sûrement pas partout. Enfin, comme en tant qu'élève, je n'ai jamais aimé les devoirs, je n'en donne pas non plus ou quasi jamais. Car pour moi, il y a l'école et ensuite, il y a leur temps libre. »

Ce qui me motive au quotidien :

« Au Collège, j'aime pouvoir m'impliquer au maximum dans la vie collective. On a par exemple développé un magasin local. Avec lequel on a créé quelques événements, comme un déjeuner local et qui est organisé par une équipe d'élèves. L'idée, c'est de sensibiliser au local, aux repas sains, au commerce équitable, etc. Quand je suis arrivé, on a aussi créé un potager pour tendre vers le zéro déchet, lancé quelques actions pour le climat et puis il y a évidemment le cabaret. Autant d'actions qui contribuent à instaurer une bonne ambiance entre profs et élèves, mais aussi entre les profs, dont certains sont devenus de très bons amis. Il règne vraiment un esprit de famille et c'est très motivant au quotidien. »

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !

redaction@entrées-libres.be